Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 34 (1970)

Heft: 133-134

Artikel: La construction si grand qu'il soit et ses concurrents dans le français contemporain : quelques chiffres

Autor: Hasselrot, Bengt

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399458

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA CONSTRUCTION *SI GRAND QU'IL SOIT* ET SES CONCURRENTS DANS LE FRANÇAIS CONTEMPORAIN. *QUELQUES CHIFFRES*

Dans son beau livre *Histoire de la syntaxe. Naissance de la notion de complément dans la grammaire française (1530-1750)* [1] M. Jean-Claude Chevalier se rallie à la critique faite récemment par M. Greimas de « l'état d'esprit naïf qui désire des inventaires exhaustifs ». Pas plus que MM. Chevalier et Greimas je ne pense que « l'exhaustivité et son corollaire, la statistique » fourniront au chercheur, capable de classifier convenablement les faits, la solution de tout problème. Mais je crois fermement, comme M. E. Benveniste, à l'utilité de statistiques précises (ou, à leur défaut, de chiffres précis) fondées sur de larges dépouillements de textes de toutes sortes [2]. « On ne saurait trop répéter combien de projets d'enquête attendent des volontaires pour qu'on puisse mieux apprécier la situation d'ensemble », dit M. M. Cohen [3], et j'abonde dans son sens. C'est dans cet esprit que je me suis proposé de donner une description du microsystème formé à l'intérieur des propositions d'opposition par les expressions *(aus)si... que, tout... que, pour... que, quelque... que,* etc., encadrant un attribut. Les constructions en cause sont des plus rares en français parlé [4] ; et elles sont loin d'être courantes dans la langue écrite (à peine une construction toutes les 100 pages). Mon « corpus » est constitué comme suit : romans 12 000 pages, ouvrages de linguistique 10 000 pages, autres œuvres d'érudition 4 000 pages, 50 bibliographies de la série « Écrivains de toujours », Éditions du Seuil, 4 000 pages, essais littéraires et divers 2 500 pages, journaux (*Gazette de Lausanne, L'Express, Les Nouvelles littéraires, Le Monde* (sélection hebdomadaire), du 1er juillet 1968 au 1er juin 1969) 50 000 pages [5].

1. Droz, Genève, 1968, p. 22.
2. *Problèmes de linguistique générale*, PUF, 1966, p. 243.
3. *Le Subjonctif en français contemporain*², 1965.
4. Le fait à été signalé par L. Remacle, *Syntaxe du parler wallon de La Gleize*, Bibl. de la Fac. de Phil. et Lettres de l'Univ. de Liège, CXLVIII, 1960, p. 49.
5. Le tout calculé en pages « normales » à 1 500 unités de frappe.

Voici donc les résultats :

	Total	%
tout... que	93	13
quelque... (que)	29	4
pour... que	84	11,8
si... que	288	40,3
si	138	19,4
aussi... que	42	5,9
aussi	29	4
pour si... que	6	1
pour aussi... que	1	
...(que)	4	0,6
	714	100,0

Présentés ainsi en vrac les chiffres ci-dessus ne paraissent peut-être intéressants qu'à moi. Je tâcherai donc d'en dégager quelques résultats provisoires tout en me berçant de l'espoir de revenir prochainement à la charge.

Il serait peu charitable, et de maigre profit, de relever les allégations fautives ou simplement douteuses inspirées aux manuels courants par les constructions en cause, et il serait impertinent — comme si la chose n'allait pas de soi — de mettre en avant les observations dignes de crédit qu'on y trouve également. Au lieu d'écrire un « En marge des vieux livres », je me bornerai ici à confronter mes résultats avec ceux de M. Grevisse tels qu'on les trouve exposés dans *Le Bon Usage*, 1964, §§ 1031-1033. Si nos observations et notre façon de les interpréter avaient été identiques, j'aurais perdu une bonne occasion de me taire. Or, elles ne le sont pas, et la première raison en est que M. Grevisse cherche à dégager le bon usage, tandis que je me limite à décrire l'usage tout court, tel qu'il ressort de mes matériaux où, en apparence au moins, la prose proprement littéraire domine moins que chez mon collègue belge. Et, cause de divergence plus importante, sans doute, M. Grevisse, tout en mettant l'accent sur la langue française d'aujourd'hui, considère Chateaubriand par exemple comme un auteur moderne. Quand je parle de français contemporain j'entends expressément la langue postérieure à 1950 et plus des 4/5 de mon enquête portent sur les années 1968-1969.

*
* *

Il y a un point où règne un accord parfait entre l'usage tel qu'il ressort de mon enquête et le « bon usage » tel qu'il est défini par M. Grevisse :

c'est l'importance de la place prise par le tour *aussi grand qu'il soit* (*aussi grand soit-il*) dans le français contemporain. Presque tous les grands auteurs d'aujourd'hui et d'hier y ont eu recours (mais c'est à tort qu'on accuse Mauriac d'en être plus prodigue que d'autres). Toutefois je ne cacherai pas que la fréquence du tour *aussi... que* est plus grande en Suisse qu'ailleurs, à supposer que la *Gazette de Lausanne* soit représentative à cet égard [1]. La construction est bien plus ancienne que ne le pensent ceux — et ils sont nombreux — qui la boudent. Fontenelle, au moins, l'a employée, dans son *Éloge funèbre à Dominico Guglielmini* (1710) [2].

L'énorme dominance des constructions introduites par (*aus*)*si*, totalisant 70,6 % des exemples vaut d'être soulignée ainsi que la faible position de *quelque... que* [3]. Toute se passe comme si cette construction, un peu lourde et d'un maniement rendu difficile par des règles assez arbitraires, était sur le point d'abandonner sa fonction d'encadrer un attribut pour se retrancher dans le domaine où elle règne sans conteste (les types : *quelque* dégradation *que* l'existence leur ait infligée ; de *quelque* dégradation *qu'*on l'ait menacé ; ou encore, et surtout, *quelle que* soit la dégradation *qu'*on lui a(it) infligée, dont on l'a menacé).

Il ressort du tableau donné ci-dessus combien est fréquente l'ellipse de *que* dans les concessifs-oppositifs introduits par (*aus*)*si*. Tout en les attestant M. Grevisse note très justement que les tours correspondants *pour mince soit-il, tout mince soit-il, quelque mince soit-il* restent rares. Dans mon enquête, pourtant passablement étendue, j'en ai trouvé un unique exemple : « Au niveau du génie, une correspondance *quelque* intime *soit-*

1. Le type *aussi* (= *asə*)... *que* + *subj.* est attesté une seule fois, à Sugiez, dans le *GPSR*. Le rédacteur, sans insister, traduit : *si... que*.

2. J'ai pu consulter seulement l'édition parisienne de 1766 de ses *Œuvres*. On y lit (t. V, p. 265) : « La Préface roule sur la Nécessité de porter dans la Physique la certitude de la Géométrie, et sans la difficulté souvent insurmontable de faire entrer les idées simples de la Géométrie dans la Physique *aussi compliquée qu'elle est.* » L'indicatif *est* a été corrigé, à tort ou à raison, en *soit* dans l'édition de 1825 des Œuvres de Fontenelle (t. I, p. 231) que je cite d'après Georges Gusdorf, *La Révolution galiléenne*, I, Payot, 1969, p. 400). — L'indicatif n'est pas exclu dans le français contemporain écrit (mes exemples oraux ont tous l'indicatif) : « *Aussi respectueux* des auxiliaires du Maréchal *que se montraient* les Allemands, j'étais inquiète pour lui. » (Marie-Madeleine Fourcade, *L'Arche de Noé*, Fayard, 1968, p. 52). Ici l'indicatif fonctionne comme « mode marqué » ; l'auteur a tenu à souligner la réalité du respect montré par les Allemands.

3. La moitié des exemples sont dus à deux auteurs, Pascal Pia et Mme Elisabeth Guertic, traductrice de *La Guerre et la Paix* (La Guilde du Livre, Lausanne, 1953, dernier chapitre. *Si... que* l'emporte complètement dans les autres chapitres).

elle représente de la littérature à l'état pur » (Jean Cordelier, *Mme de Sévigné par elle-même*, Éd. du Seuil, 1967, p. 12). Le sujet de ces sortes de phrases peut, exceptionnellement, être un nom. A l'unique exemple donné par M. Grevisse je serais en état d'en ajouter douze, dont cinq ont été recueillis chez un seul auteur : « Mais, *si* constants *soient ses efforts*, il n'arrive point à changer assez sa manière d'être » (Albert-Marie Schmidt, *Maupassant par lui-même*, Éd. du Seuil, 1965, p. 125 ; *passim*) [1]. Dans *Le Bon Usage* (Remarque historique n° 2, § 1031) on apprend que le simple *que* pouvait s'employer dans le sens de *quelque... que, si... que, tout... que*. J'ai eu la surprise d'attester que ce tour, qui sent son Corneille ou son Molière, survit en plein XXe siècle : « *Boîteux qu'il fût*, avec sa jambe raide, Louis n'était pas manchot pour ce qui est des filles » (Aragon, *La Semaine Sainte*, NRF 1958, p. 290) ; « Les rimailleurs, qui représentent la tradition, jettent des cris d'épouvante quand on leur en parle (= d'André Chénier) |...| et, *royalistes qu'ils soient*, ils lui préfèrent Marie-Joseph » (*ibid.*, p. 99) ; « *Tenté que je fusse*, je ne l'ai pourtant pas réveillée » (Yves Berger, *Le Sud*, Grasset, 1969, p. 179). Je citerai enfin deux [2] phrases non sans analogie avec les précédentes, mais de saveur moins archaïque et d'une correction peut-être douteuse : « Nous savons ce qu'il faut faire pour soigner le malade, *le plus troublé soit-il* » (*Les Nouvelles littéraires*, 18 juillet 1968, p. 3, 6-7) ; « Lorsque dans une conversation il prononce une phrase, *la plus simple soit-elle*, il fait dans le même instant /.../ » (A. Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, p. 99). — On a rencontré des constructions semblables, mais précédées de *pour*, ce qui les rend franchement incorrectes. L'ancienne langue usait d'un tour concessif introduit par *tant* (cf. la phrase figée *tant soit peu*). Il a survécu en francoprovençal, par exemple à Ruffieu [3], et surtout en provençal. M. Grevisse a eu la chance méritée de le retrouver chez Jean Rostand : « Respect de l'opinion d'autrui, *tant éloignée qu'elle soit* de la nôtre. » Ici je dois rendre les armes et avouer qu'il ne m'a pas été donné de rien trouver de pareil.

1. Un auteur au moins fait une ellipse encore plus radicale en supprimant, avec une rare hardiesse, même le verbe. Il s'agit d'Yves Berger, *Le Sud*, Grasset, 1962 : « Quelques minutes plus tard, *si surprenante la conduite* de Virginie, j'avais oublié ma peine » (p. 100) ; « Les mots étaient pour plus tard, pour l'espace clos de la maison où les murs, *quelques grandes les pièces*, coupent les migrations du regard et font les yeux battus, les visions pauvres » (p. 32).

2. La deuxième m'a été fournie hors enquête.

3. Gunnar Ahlborn, *Le Patois de Ruffieu-en-Valromey* (*Ain*), thèse Göteborg, 1946, p. 129.

M. Grevisse note que la tournure *pour si grand qu'il soit* a repris une certaine faveur dans la langue moderne ; il s'abstient toutefois de la traiter de « pléonasme ridicule » comme le font presque tous les grammairiens normatifs. Elle ne me semble guère représenter grand danger. Voici deux de mes exemples : « *Pour si* curieux *que* ce soit il s'appelait Quadragésime » (Jean Giono, *Ennemonde et autres caractères*, Gallimard, 1968, p. 74), « Une étude sur la bouteille, *pour si* sommaire *qu'*elle soit, ne saurait négliger le problème de sa forme » (Louis Orizet, *Les Vins de France*, Que sais-je ?, PUF, 1964, p. 78). Les autres exemples se lisent chez G. Mounin, *Clefs pour la linguistique*, Seghers, 1968, p. 99 ; P.-H. Simon, *Questions aux savants*, Seuil, 1969, p. 96 ; F. Lot, *Les Nouvelles littéraires*, 20 mars 1969, p. 4.2 ; B. Couret, *Gazette de Lausanne*, 29 mai 1969, p. 3.2. Certains auteurs ont pu recourir à cette tournure redondante par goût pour l'archaïsme, d'autres ont pu en trouver le modèle dans les dialectes du Midi : on note non sans surprise que Loïs Alibert, *Gramatica occitana*, Tolosa, 1935, p. 234, donne *pour si... que* comme unique traduction de *per tant... que*. Le tour *pour aussi... que* a échappé à M. Grevisse. Voici mon unique exemple : Même depuis Sirius, l'amour *pour aussi* dérisoire et sordide *qu'*il apparaisse, est encore quête affolée et déchirante de l'autre issue de secours (Ludovic Janvier, *Beckett par lui-même*, Seuil, 1969, p. 36).

Emploi du mode.

On sait bien que c'est le subjonctif qui est de règle dans les propositions d'opposition. Néanmoins j'ai eu l'occasion de noter ci-dessus, au sujet de *aussi... que* (page 41, note 2), que, en dépit des règles rigides, l'indicatif s'introduit et s'impose parfois. Sans nier que cet indicatif peut être dû parfois soit à un accident typographique (omission d'un accent circonflexe) soit à l'analogie avec la construction *tout... que* + indicatif, je pense que la cause prépondérante a été le désir de l'auteur d'insister fortement sur la réalité de l'énoncé. Le phénomène est bien documenté chez M. Grevisse (§ 1032, 2) et j'aurais pu me contenter d'y renvoyer le lecteur. Pourtant, je ne veux pas perdre l'occasion de constater que l'indicatif après *pour... que* (quatre exemples) [1] est sensiblement moins exceptionnel que l'indi-

1. « La solidarité franco-russe qui, *pour méconnue et trahie qu'elle avait été* souvent, n'en demeurait pas moins conforme à l'ordre naturel des choses » (De Gaulle, *Le Salut*, p. 66) ;

« C'est par touches que Yann Gaillard procède avec des riens qu'il construit les destins si divers qu'il évoque se trouvant ainsi faits d'une suite d'instants qui,

catif après (*aus*)*si... que* (deux exemples) [1], construction presque six fois plus fréquente que *pour... que.*

Le comportement à l'égard du mode de la construction *tout... que* pose, on le sait, des problèmes délicats et souvent débattus. On en trouvera un résumé complet dans *Nouvelles études sur la syntaxe et la sémantique du mot français tout,* par M. Sven Andersson [2], qui apporte lui-même des contributions pratiques et théoriques de grand prix. Dans les textes dépouillés par M. Andersson, l'indicatif se rencontre dans un peu plus de la moitié des cas (p. 115). Mon enquête aboutit au même résultat comme il ressort des chiffres que voici :

	tout... que			
	enquête personnelle	enquêtes supplémentaires [3]	total	%
indicatif.....	50	21	71	53,4
subjonctif.....	39	23	62	46,6

On devine à quel point André Thérive exagère en prétendant qu'il ne se trouve guère un écrivain sur vingt pour construire *tout... que* avec l'indicatif. Il n'est même pas certain que M. Grevisse ait raison en soutenant que les auteurs modernes favorisent le subjonctif. Dans *Problèmes de langage***** [4], M. Grevisse se fait fort de produire « cent et cent exemples » de *tout... que* suivi de subjonctif. Cela n'est pas douteux à condition que M. Grevisse dépouille l'équivalent de mille romans, mais ce faisant il tomberait infailliblement sur un nombre, peut-être inférieur, mais toujours important de constructions avec l'indicatif. En effet, malgré les résultats concordants obtenus par M. Andersson et moi, il y a des symptômes indi-

pour projetés noir sur blanc qu'ils sont, n'en restent pas moins merveilleusement colorés » (Germaine Lot dans *Les Nouvelles littéraires,* 28 nov. 1968, p. 47) ; « l'influence du père, *pour différente qu'elle fut,* a été majorée dans *Si le grain ne meurt* » (Claude Martin, *André Gide par lui-même,* Seuil, 1963, p. 15) ; « L'opinion étrangère *pour accoutumée qu'elle fut* / = *Le Monde,* 30 avril 1969/ aux « coups de tête » du général, est d'autant plus désemparée qu'elle ignorait presque tout, une semaine auparavant, du référendum et de son objet » (*Le Monde,* 2-7 mai 1969, p. 4-17.

1. « Le siècle n'est plus où la papauté pouvait impunément déclencher des croisades, si *nobles qu'en paraissaient* alors les motifs » (*Le Monde,* 15-21 août 1968, p. 1.5) plus l'exemple déjà cité de Mme Marie-Madeleine Fourcade.

2. *Études Romanes de Lund* XIV, Lund-Copenhague, 1961, p. 94-127. M. A. n'a pas jugé utile de donner ses chiffres.

3. Entreprises par un certain nombre des membres de notre « séminaire ».

4. Duculot, Gembloux, 1964, p. 195.

quant que pour l'instant la balance penche en faveur du subjonctif. Fait amusant, si mon enquête n'avait pas compris les quatre tomes de *Problèmes de langage*, l'indicatif (favorisé par M. Grevisse en vertu de l'application de la règle formulée par lui-même) serait devenu légèrement minoritaire, et il paraît bien que les auteurs préférant le tour avec le subjonctif sont plus nombreux que ceux qui se conforment aux règles enseignées par Littré et largement pratiquées depuis lui. En résumé, je crois permis de dire que les écarts à signaler dans un sens ou dans l'autre sont si minces dans l'usage actuel qu'une analyse statistique les attribuerait au hasard. Il faudra, et j'espère en avoir l'occasion prochainement, soumettre chaque exemple à un examen serré, mais d'ores et déjà il paraît acquis que l'avance du subjonctif après le tour *tout... que* est due pour une bonne part à l'analogie des constructions avec lesquelles il est en compétition [1]. Pour des auteurs qui construisent toujours *tout... que* avec le subjonctif, le tour suivi de l'indicatif devient disponible pour d'autres usages : « Les braves beaujolais, le Côtes-de-Brouilly, le Chénas, et le Chiroubles. Ce sont de solides vins avec du corps et de la distinction. Puis le Fleurie, qui mérite bien son nom, tout parfumé qu'il est » (René Combastet dans *Le Nouvel Observateur*, 14-20 avril 1969, p. 52). M. Sven Andersson [2] a trouvé chez Duhamel deux exemples pareils d'où le sens concessif est absent. La construction normale serait, par exemple, *parfumé comme il (l)est, tant il est parfumé.*

***

Il faudrait beaucoup de subtilité pour démontrer la moindre différence de sens entre les constructions *tout, quelque, pour, si, aussi, pour si, pour aussi rusé qu'il soit.* Quelle inflation de moyens pour satisfaire à une demande qui est modeste dans la langue écrite et extrêmement réduite dans la langue parlée ! Laissons tout de suite de côté *pour si... que* et *pour aussi... que* dont l'insignifiance dans le système est révélée par les chiffres. La faiblesse numérique de *quelque... que* a déjà été commentée. En d'autres fonctions, la construction paraît irremplaçable, mais ici elle a bien l'air d'avoir vécu. Aux nombreux adversaires de la construction *aussi... que* on peut accorder qu'elle est inutile au point de vue du système ; peut-être répond-elle à un certain besoin d'expressivité. En tout état de cause elle

1. Je rappelle aussi la propagation récente du subjonctif après *le fait que* et *après que* dans certaine langue écrite.
2. *Op. cit.*, p. 106, note 16.

a l'air de prospérer. *Pour ...que* a en commun avec *aussi... que* la propriété de se laisser substituer librement et sur toute la ligne à *si... que* [1]. A l'encontre d'*aussi... que, pour... que* a un aspect vieillot et appartient au style que je me permets d'appeler peu scientifiquement le *style lorsque*. Son utilité se borne en somme au rôle de variante, permettant d'éviter soit des répétitions fastidieuses de *si... que*, soit des cacophonies [2]. Pourrions-nous faire un pas de plus en éliminant aussi le tour *tout... que* ? Ce serait là alléger la tâche de ceux qui doivent enseigner ou apprendre le français, et du point de vue structural la solution serait élégante qui proclamerait la victoire totale de la construction (*aus*)*si... que*, déjà en possession de 71 % du domaine des tours concessifs-oppositifs entourant un attribut. Solution élégante, oui, peut-être, mais inexacte, car *tout... que* reste provisoirement irremplaçable quand l'attribut est soit un substantif soit un adjectif discontinu (ne comportant pas de gradation) : on ne saurait dire **si mort qu'il soit* ; il faut dire *tout mort qu'il est* (*soit*). Une poignée d'exemples pour permettre au lecteur de vérifier mon assertion : « Le petit Russe *tout sinologue qu'il soit* est un con » (Roger Vailland, *Écrits intimes*, Gallimard, 1968, p. 381) ; « De robe, il ne pouvait prétendre aux honneurs de la cour, *tout gentilhomme qu'il fût* » (Victor-L. Tapié, *Chateaubriand par lui-même*, Éd. du Seuil, 1965, p. 30) ; « J'en ai fait plus que tu n'en feras jamais, *tout bûcheron que tu es* » (Bernard Clavel, *Les Fruits de l'hiver*, Laffont, 1968, p. 390) ; « Oubliés, *tout rescapés que vous êtes*, mes gratteurs de terre, comme le sont les morts des guerres » (François Nourissier, *Le Maître de maison*, Grasset, 1968, p. 99) ; « Vous l'avez tué, mais *tout mort qu'il est* (il s'agit d'un arbre abattu), il vous domine encore ! » (Roger Ikor, *Les Eaux mêlées*, Livre de Poche, 1966, p. 25) ; « il servira le volnay, *tout bourguignon qu'il* (c'est-à-dire le volnay) *soit* avant le pomerol, bien que girondin » (*Gazette de Lausanne*, 28 déc. 1967, p. 14.1) ; « Si Brel avait perdu sa bataille [...], *tout Brel qu'il est*, on ne frapperait pas ainsi à la porte de sa loge » (*Les Nouvelles littéraires*, 26 déc. 1968, p. 1.1) ; « Le Pas de Calais, *tout Monaco de la vague qu'il soit* essentiellement [...] n'en réclame pas moins à la façon des anatifes une attache riveraine » (H. Quéffélec, *Je te salue, vieil Océan...*, Plon, 1968, p. 70). Voilà donc le domaine dont

1. *Pour... que* a occupé un bastion inexpugnable dans la locution conjonctionnelle *pour peu que*.

2. C'est cette considération qui a dû amener M. Jean Rostand, *L'Homme*, Gallimard, éd. Idées, 1962, p. 134, à écrire : « ... si la coutume, *pour peu que* ce *fût*, devenait nature... »

tout... que a l'exclusivité, restant ainsi, jusqu'à nouvel ordre, un des deux pivots indispensables du « microsystème » que j'ai voulu décrire [1].

Bengt HASSELROT.

N.B. — Depuis la rédaction de ces pages, *Le bon Usage* a paru dans sa neuvième édition. Les paragraphes consacrés aux propositions d'opposition y ont été remaniés et enrichis d'exemples nouveaux, dont ceux d'Aragon cités ci-dessus, p. 42.

1. M. Grevisse, sans formuler cette règle, en a eu l'intuition quand il écrit p. 1066, note 1, que le simple *que* remplace *tout... que* dans une phrase de Giono : [...] rois, empereurs ou papes *qu'ils* soient [...], exemple qu'on s'attendait à trouver p. 1069, *Hist.*, 2. — *Tout* s'impose ici, ce qui est d'autant plus curieux qu'on ne saurait dire *il est *tout* sinologue, bûcheron, roi, etc.